

Laurent Tixador : l'Atelier du Pic

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25772>

DOI : 10.4000/critiquedart.25772

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Laurent Tixador : l'Atelier du Pic », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25772>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Laurent Tixador : l'Atelier du Pic

Yoann Van Parys

- 1 Si Laurent Tixador nous autorisait à user d'un peu d'ironie (évidemment) bienveillante pour le présenter au public, peut-être se laisserait-il portraiturer en un Vito Acconci des forêts, des campagnes urbanisées, des bords d'autoroutes, et des périphéries de zones industrielles. Voire en un Facteur Cheval sous MDMA égaré en une ville devenue sa propre illusion. En effet, tel est ce monde où Laurent Tixador évolue comme un renard haletant, sans cesse à l'affût, en mouvement. Tel est son atelier, son espace d'action. Tel est aussi notre monde désormais, à tout le moins en Europe occidentale, où la terre épargnée se fait rare et où la marque de l'homme s'avère omniprésente. Il pourrait s'agir d'un Vito Acconci, dans la mesure où Laurent Tixador performe, sculpte et bâtit des cabanes, huttes, capsules préhistoriques-futuristes. Il pourrait être un Facteur Cheval de par son endurance, son imagination débridée et son sens de l'implantation.
- 2 Le livre, somme de 400 pages qu'il publie aux éditions Manuella, s'intitule *L'Atelier du Pic : construction d'un atelier de design graphique en vue de réaliser une monographie*. Il y a dans cette abondance, dans ce titre et ce sous-titre, déjà tout un programme. Ce qui frappe dans sa pratique est en effet le plaisir tacite du faire, la joie agitée quoique silencieuse des préparatifs, quand bien même il y aurait disproportion entre la préparation et l'événement final. Là où l'art demeurerait cette belle finalité sans fin, si perturbante en notre ère productiviste.
- 3 L'annonce faite d'une « construction d'un atelier de design graphique en vue de réaliser une monographie » signe en vérité deux choses : le goût de poser un objectif à atteindre, proche, mais s'éloignant dynamiquement sans cesse, et plus fondamentalement encore, une énergie, quelque chose qui ne s'arrête que pour repartir de plus belle. De façon symptomatique quand vous ouvrez ce livre l'aventure a déjà commencé. Nulle préface, pas de texte hagiographique, mais immédiatement un premier projet puis un deuxième, un troisième, et tant d'autres encore, répartis selon un ordre chronologique décroissant, du plus récent au plus ancien. Ces projets sont brièvement présentés sous forme de notices mi descriptives mi poétiques, parfois augmentées d'une pièce littéraire ou même d'un entretien avec l'artiste, retranscrit

comme par accident, et de génériques mentionnant les éventuels collaborateurs et producteurs (galerie, centres d'arts français, biennales...). Les projets sont brièvement dépeints par le texte donc, mais abondamment illustrés par l'image. Se succèdent des pages richement illustrées de collages de photographies découpées à la main et associées en des planches évoquant le journal de bord d'un voyageur, ou le carnet de recherches d'un anthropologue ou d'un archéologue de terrain. Le colophon signale que ce livre a été mis en page par Laurent Tixador et Mathias Schweizer lors d'une résidence à l'Observatoire du Pic du Midi. Ce lieu de création parle aussi de cette aspiration à la réclusion qui anime l'artiste, en quête, comme les ermites d'autrefois, de zones propices à la méditation, forcément quelque peu retirées du monde. Là où du moins, il est encore possible de s'en affranchir.

- 4 Autre fait caractéristique de la pratique de Laurent Tixador qui s'affirme au fil des pages : son travail de sculpteur sur bois. Un travail à l'ancienne, avec gouges et maillet, que l'artiste porte cependant dans mille directions fantaisistes, et qu'il emmène volontiers à l'assaut de notre époque, incluant dans ses sculptures des déchets, des rebuts trouvés dans les endroits où il passe, ou se pose. On parlait d'implantation en sollicitant la figure de Cheval, c'est aussi sans nul doute ce qui motive Laurent Tixador qui rédige l'air de rien une sorte de manuel pratique pour le retour à la terre, un tutoriel *Youtube* qui permettrait de se souvenir que les inclinaisons de l'homme (se vêtir, construire puis décorer sa maison) sont belles lorsqu'elles sont les plus simples et qu'elles émergent du vivant, de l'environnement. Même si cet environnement a pris des coups, est pollué et qu'il n'est plus si vierge que ça, il ne faut en définitive à l'enthousiasme qu'un ici et maintenant.